

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



## JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOIS L'EAU.

Vol. I.

Bureaux, No. 12 : rue Vitré.

No. 5.

### FEUILLETON DU CANARD

#### LE ROMAN DE LA VOISINE.

(HISTORIQUE.)

—O—

—Mon ami Barbizet entracomme un tourbillon.

—Ah! mon cher, si tu savais!... As-tu un pistolet chez toi? Je me brûle la cervelle... Non, alors du laudanum. C'est plus long, mais on arrive au même résultat. Ne refuse pas à l'amitié la suprême satisfaction du suicide.

Cet exorde "ex-abrupto" m'avait stupéfait. Mon ami Barbizet s'en était aperçu, car reprenant avec une volubilité nouvelle :

—C'est fait pour moi!

Et l'on dit que le ridicule tue. Mais je serais déjà mort depuis deux heures. Terre! terre! ouvre-toi que je m'abîme dans ton sein!

Voyons, Barbizet, intervin-je au milieu de ce déluge de lamentations... Que t'est-il donc arrivé, mon ami? Epanche dans mon sein le trop plein de tes amertumes et après, si le goût l'en reste, tu te suicideras.

—Que j'épanche!... mais c'est un pendant au récit de Thérémène que tu me demandes! Penses-tu que la chose soit tolérable dans la vie privée? Moi, j'en doute; mais puisque tu l'exiges et que cela me soulagera...

Barbizet, ce disant, s'assit à califourchon sur une chaise, alluma un cigare et commença en ces termes :

—Est-ce que tu es encore amoureux, toi? Tu ne réponds pas. N'importe. Moi je le suis, ou je l'étais il y a seulement une heure cinquante-quatre minutes. Je l'étais d'un ange... Quand on est atteint de cette maladie-là, on dévalise tous les jours le paradis au profit de ses comparaisons. C'est un symptôme. Passe moi donc "mon ange" et remercie-moi de n'y avoir pas ajouté d'épilhète. Mon ange demeurerait au quatrième sur le devant, rue des Dames, Batignolles-Paris, maison du quincaillier. Cette topographie n'est point inutile puisqu'elle indique d'un seul trait que l'ange était une voisine. Elle au 33, moi, au 30, l'immeuble en face! Maudit soit le sort qui... Mais n'anticipons pas... et passe-moi une allumette, car mon cigare est éteint.

—Merci, je reprends, fit Barbizet après avoir rallumé son "soutados." Tu vois bien l'office que le phosphore amorphe, —plus de véécrose ni d'incendies!—vient de remplir auprès de ce tabac roulé. Tu le vois?... Eh bien, tel fut l'effet que produisit sur mon cœur le premier coup d'œil que je jetai à ma voisine. C'était un dimanche matin. Mon bureau faisait relâche. Je pouvais donc donner à ce coup d'œil plusieurs éditions successives. Chacun me valait un enchantement de plus. Quelle était belle! et veloutée de teint! et brune de cheveux! et emperlée quant aux dents! et svelte quant à la taille!... Les romans en auraient fait une maladie de jalousie. Moi j'en fis une maladie d'amour, c'est-à-dire qu'incandescent comme tu me connais, j'étais encore à sept heures du soir à guetter les apparitions que cette ombre chère faisait à sa fenêtre. A huit heures seulement je me souvins que j'étais invité à dîner chez mon tuteur. Je m'habillai et j'arrivai au moment où il se mettait au lit, furieux, exaspéré de son rôl trop cuit par ma faute.

Barbizet—à ce passage—ralluma une une seconde fois son cigare, puis d'un ton mélodramatique :

—Que m'importent, à moi, les fureurs, de mon tuteur! J'allais la revoir!... Je n'en dormis pas de la nuit,—ce qui me permit de constater que mon séjour trop prolongé à sa fenêtre m'avait gratifié d'un rhume exhorbitant. Que m'importait encore! L'aube venait de me dédommager de toutes ces peines!... Elle apparut. Toujours coquette, mignonne, incendiaire. Mon cœur battait la générale du sentiment. Mon œil s'efforçait de se prodiguer en effluves d'amant. Je dé pensai tout ce que j'avais sur moi de magnétisme ce jour-là. Jugé de mon ivresse quand je crus surprendre un geste qui était un adorable encouragement. Je descendis acheter un fort bouquet que j'envoyai sans signature. La chose me paraissait infiniment plus régence. Passe-moi une allumette.

—Le pli du bouquet une fois pris, poursuivait Barbizet, j'aurais cru de voir me retirer ma propre estime si j'avais, un seul matin, failli à cet envoi de plus en plus anonyme. Mais que j'étais doucement payé! Les regards de ma voisine devenaient de plus en plus multipliés et plus significatifs. Elle ne désertait presque plus la fenêtre. J'étais compris. J'é-

tais aussi enrhumé—mais enrhumé... Atchum!... Tu en entends les restes. Je gage que j'en aurai pour ma vie. Ah! je ne me souciais guère de ce détail. La voir!... Télégraphier par de muettes pantomimes mes embrasements intérieurs. Epier ses gestes, ses sourires... C'était ma joie, mon bonheur, mon tout. Un matin, je reçus une lettre de mon tuteur m'annonçant que,—comme depuis plusieurs dimanches je le délaissais de la façon la plus grossière,—il me priait dorénavant de rester chez moi.

Il avait raison, mon tuteur! Ce n'était même plus seulement le dimanche que je me laissais absorber par mes contemplations. La passion avait pris en mon sein des développements insensés. Elle avait exproprié tout autre sentiment. Il me fallait le spectacle de ma voisine allant, venant, trottant même dans sa chambre et me faisant des agaceries. Car elle m'en faisait. Il n'y avait plus à en douter. Son âme était en communication avec mon âme. Les battements de son cœur avaient répondu aux battements de mon cœur... Paradis terrestre, rejuni et considérablement augmenté. Un autre matin je reçus une lettre qui me prévenait qu'en présence de mes absences réitérées il avait obtenu ma destitution.

J'aurais dû gémir. Non! J'accueillis cette notification comme une délivrance. C'était la faculté de rester toujours et quand même là, derrière le carreau.

Les agaceries croissaient. J'avais du bout des doigts expédié un baiser.

On avait ri. J'avais réitéré.

On avait ri. J'avais réitéré de plus en plus.

Il me semble qu'on posait les doigts sur la bouche de façon à me rendre la monnaie de ma caresse aérienne.

Je me cramponnai à la muraille et je serais probablement tombé en syncope, si la sonnette ne m'eut réveillé. C'était un troisième apport. La note des bouquets. Je devais deux mille francs. Il est vrai que j'avais adjoint quelques bracelets à mes camélias! Passe moi une allumette!

Les deux mille francs me donnèrent à réfléchir. J'avais perdu ma place, la probabilité d'héritage de mon tuteur et je devais une somme ronde.

Il était temps d'exiger une compensation. Je résolus de donner l'assaut. Le siège avait duré deux mois. C'était assez

Je regardai par la fenêtre... Elle était là. Puis comme si elle eût deviné ma pensée je la vis me faire un signe... Le signe voulait dire nettement que je pouvais lui faire une visite, que je le devais même, car elle m'attendait.

Quatre à quatre je descends mon escalier. Je remonte le sien huit à huit. Je frappe. J'entends ses pas. O ma timidité! Elle ouvre, me fixe, pousse un petit cri et me referme la porte au nez. En m'en retournant confus, ne comprenant rien, je coudoie au palier inférieur un monsieur dont la figure..... Quelle révélation! Dupé, hâlé, berné! C'était à mon voisin du dessus qu'elle faisait l'œil depuis deux mois! C'était lui qui..... J'ai pris alors ma course, sans savoir où j'allais, honteux, aplati et me voici.

Passe-moi une allumette.. Non, inutile. Décidément les cigares sont pour moi comme les cœurs : je ne sais pas y mettre le feu!

PIERRE VÉRON.



## LE CANARD.

MONTRÉAL, 2 NOVEMBRE 1877.

### AUX OUVRIERS.

Il est étrange que les démagogues et les grands discoureurs qui prétendent être les amis de la classe ouvrière n'osent pas encore trouver des moyens efficaces pour la protéger contre les opérations des entrepreneurs au petit pied, qui l'exploitent pendant la crise financière que nous traversons depuis quelques années.

L'ouvrier obligé de chômer se cramponne au plus petit "job" que peut lui donner un sous contracteur. Le spectre de la faim s'est assis à son chevet, il n'y a plus à parlementer; il consent à travailler aux conditions les plus mesquines qui lui sont imposées.

Le travailleur ainsi engagé n'a aucune garantie pour son ouvrage. Il arrive fréquemment qu'après avoir consacré plusieurs semaines de son temps à un petit entrepreneur malhonnête et insolvable qui ne lui a pas payé ses maigres gages, il se trouve dans l'impossibilité de recourir aux tribunaux pour recevoir le prix de son travail du contracteur principal qui en profite.

Illustrons notre idée par un exemple. La semaine dernière un entrepreneur marron, n'ayant ni feu ni lieu et contre qui les huissiers ne pouvaient opérer une saisie, obtint le contrat pour de la menuiserie dans l'intérieur d'une maison en voie de construction au Beaver Hall. Il accepta le contrat à un prix ruineux et il

réussit à trouver deux ouvriers qui consentaient à travailler moyennant \$1 par jour. Le prix du contrat était de \$50. Tout alla bien pendant la première semaine, les gages ne devant être payés qu'à la fin de la quinzaine.

Lorsqu'il s'agit de payer les ouvriers le sous contracteur fit de longues doléances sur les difficultés qu'il éprouvait de se faire payer: Les temps étaient durs, le contracteur principal n'avait pas réussi à se faire payer par l'architecte etc, etc.

Il avait reçu \$25 sur un contrat de \$50. Il donna \$3 à chacun de ses ouvriers leur disant qu'il n'avaient reçu que \$10.

Les travailleurs exigèrent le montant de leurs gages et notre sous-contracteur leur répondit qu'il avait été blague dans l'entreprise et qu'il perdait \$20 par son contrat. Les ouvriers furent congédiés et Monsieur le sous-contracteur emporta \$19. La semaine suivante il employa de nouveaux menuisiers à qui il fit le même tour.

Il va sans dire que d'après nos lois les pauvres ouvriers n'avaient aucun recours contre l'entrepreneur de la maison.

La morale de cette histoire est facile à déduire.

Pourquoi nos législateurs ne proposeraient-ils pas à la prochaine session dans la Chambre de Québec un bill modélé sur la loi des Etats-Unis qui rend le propriétaire responsable de toutes les dettes contractées par les sous-entrepreneurs.

La jurisprudence dans la république voisine donne à l'ouvrier toutes les garanties possibles pour le prix de son travail. Le propriétaire de la maison en construction est responsable des gages de tous les travailleurs employés par l'entrepreneur principal et les sous-contracteurs. Ainsi avant de payer l'entrepreneur le propriétaire s'assure que les menuisiers, les plombiers, les vitriers et autres ont reçu leurs gages régulièrement.

Les ouvriers de Montréal ont déjà assez d'exemples pour leur prouver l'urgence d'une nouvelle loi pour leur protection. Combien de pauvres pères de familles qui ont travaillé au chemin de fer du Nord et à l'Inland Cut pour des contracteurs malhonnêtes ont perdu leurs gages de plusieurs mois. Ouvriers de Montréal, assemblez-vous au plus tôt et faites rédiger une requête au Parlement demandant la protection de vos droits. Le droit et l'équité sont de votre côté et la législature s'empressera de passer une loi définissant la responsabilité des contracteurs et mettant les petits entrepreneurs hors d'état d'exploiter la classe ouvrière comme l'a fait impunément jusqu'aujourd'hui.

### EPIGRAMME.

Joly nous laisse après la session prochaine.

Un tel départ nous cause énormément de peine.

Mais puisqu'il faut, morbleu, qu'on lui serre la main.

Vaudrait mieux que ce fût aujourd'hui que demain.

UN M. P. P. LIBERAL.

### LE DERNIER QUARTIER DE LA LUNE DE MIEL.

La nuit vient d'étendre son ulster sur la terre et de le boutonner avec des étoiles.

La lune plane radieuse dans le firmament, se posant sur le clocher de St. Jacques comme un point sur un i.

Dodolphe et Ninette, sont assis dans l'embranchure d'une fenêtre. Mariés depuis un mois, ils habitent une maison de la rue St. Denis, et jouissent d'une honnête aisance.

C'est l'heure du berger entre chien et loup. Le "Canard" en chasse de médiances écoute leurs conversations et la sténographie pour l'édification de ses lecteurs :

C'est Ninette qui parle :

— Oh que la lune est belle ce soir; n'allumons pas le gaz, Dodolphe. Restons dans cette fenêtre et admirons-la. On dirait que c'est un globe d'argent. Comme tu me semble beau lorsque ses reflets inondent ta figure. O Dodolphe comme j'aime ton nez romain et ta moustache blonde. Voyons, m'aimes-tu? O Dodolphe! que tu es bon! Je suis ta petite vieille et toi tu es mon vieux, hein, n'est-ce pas? Je ne crois pas que l'on puisse nous voir de l'autre côté de la rue, pense-tu? Tu peux m'embrasser encore deux fois. Dire qu'il y a des gens mariés qui se querellent; Dodolphe! Nous ne pourrions pas nous quereller, nous, n'est-ce pas? Oh, non, non, jamais! jamais! Je ne pourrais jamais de dire un mot pour te faire de la peine, et toi non plus, le pourrais-tu, mon vieux? Il me semble que nous allons vivre comme des anges dans le ciel. O Dodolphe! c'est affreux de s'aimer comme ça. Lorsque j'y songe mon cœur cesse de battre. Tu peux me donner encore deux baisers. Ecoute donc, on vient de sonner, qui est-ce qui arrive? serait-ce par hasard Clovis. Je le déteste.

— Tu n'as aucune raison de le haïr, ma chère.

— Je n'ai aucune raison de le haïr. Quoi, Dodolphe, est-ce que je ne suis pas raisonnable?

— Pourquoi le haïss-tu?

— Pourquoi je le haïss, je ne sais pas précisément, mais je le trouve horrible.

— C'est pourtant mon plus cher ami.

— C'est ton plus cher ami! Une femme doit être toujours l'amie la plus chère de son mari. Que dis-tu? j'ai ma cousine, Cordélie et ma soeur Sara et maman? Eh bien, ma femme peut aimer ses parents.

— Je ne m'en soucie pas, elles vous tiendront compagnie pendant que je serai au Club.

— Au Club, Adolphe, j'espère bien que tu n'iras plus au Club. Toi, un nouveau marié, aller au Club.

— Pourquoi pas?

— Pourquoi pas, parce que c'est un rendez-vous de vieux garçons de joueurs de cartes, de débauchés. Je sais tout ce qui s'y passe. C'est ton ami Clovis qui l'y entraîne. Qu'est-ce que tu marmottes? Des bavardes qui m'ont donné cette idée là? Est-ce que j'ai bien entendu, Monsieur. Ma cousine Cordélie, ma soeur Sara et ma chère maman, des bavardes? C'est

honteux. Ai-je vécu jusqu'aujourd'hui pour entendre de pareilles infamies. Mais qu'est-ce que je puis attendre d'un homme qui passe ses veillées au Club St Denis, qui laisse sa femme seule à la maison à s'ennuyer et qui revient chez lui passé minuit avec un coup de trop dans la tête. Non monsieur ma détermination est bien prise, plutôt que de l'endurer, je demanderai une séparation.

—C'est très bien, fais comme bon te semblera, ma chère. et aussitôt que tu le voudras.

—Aussitôt que je voudrai. Ah, je comprends maintenant. C'est ce que tu cherches. C'est Clovis qui t'a mis cette idée là dans la tête. Je ne doute pas qu'il désire te voir débarrassé de ta femme afin que tu mène avec lui une vie de dissipation. Lorsque maman a vu Clovis pour la première fois, elle m'a dit : je n'aime pas les manières de ce jeune homme. Maman a l'esprit pénétrant.

—Elle ferait mieux de s'occuper de ses propres affaires.

—Quoi, maman, maman, ai-je bien entendu. Je croyais avoir épousé un gentilhomme.

—Et moi je pensais avoir épousé un ange, mais je découvre maintenant que je me suis enchaîné à un . . .

—Eh bien, à un . . . quoi? Parle, dis-le. Je sais fort bien ce que tu voulais dire. Tu n'as pas eu l'intention de le dire, mais tu l'as dit, tu l'as dit. Non, il est inutile de m'embrasser Adolphe. Tu m'as tuée. Tout est fini entre nous.

“ Une femme devrait être raisonnable.

Tu a été injuste.—C'est toi Adolphe, qui parle en mal de mes parents. C'est toi qui a parlé de m'abandonner pour un club de méchants et pour un garnement comme Clovis. Tu m'a sappelé un dia . . . Oui, oui, c'est le cas.

Oh ! Oh ! Est-ce que je ne suis pas t'a chère Ninette, n'as-tu pas du repentir de ce que tu a fait, ne feras-tu pas tout ce que je te dirai. Je pense que j'essairai de vivre, D'olphe, oui mon cher Dodolphe, mon petit vieux, je vivrai pour toi ! Tu peux m'embrasser, mais maintenant, fermons les volets, tirons les rideaux, et allumons le gaz. La lune est couchée.

### COUACS.

On parle de présenter la candidature de l'hon. M. Laurier dans Québec Centre. Le *Canard* trouve que c'est aller pas mal loin. (Pas Malouin pour les abonnés de " l'Ami du Peuple. )

Le "Canard" arrive de St. Jérôme où il a visité les mines dont on parle tant. Dans quelques jours 2,000 hommes seront employés aux travaux d'exploitation. Après avoir fait des excavations jusqu'au delà de la quatrième couche, Monsieur Piret a touché un filon de casseroles étamées. Cette couche a 20 pieds d'épaisseur. Plus loin il a trouvé une mine de crachoirs en marcassite, et de pattes de poêle en fer pyriteux. Comme le district de St Jérôme est d'une formation gypseuse on s'attend de jour en jour à de nouvelles découvertes. M. Piret refu-



MACKENZIE (chef d'attaque des ténors). — Allons, mes petits agneaux, chantons en chœur :

Nous n'irons plus au bois  
Les "lauriers" sont coupés.  
Etc., etc., etc.

se \$6,000,000 pour sa part des bénéfices dans les nouvelles mines.

Depuis la défaite de M. Laurier, on dit que l'intelligente population de Drummond et Arthabaska se " Bourbe Haut. "

Au prochain numéro commencera la série de coup de becs que le "Canard" se propose de donner à un marchand de nouveautés de la rue St. Catherine qui blague le public avec ses marchandises mouillées et ses indiennes endommagées.

Un monsieur d'un caractère violent avait réussi à se contenir pendant tout le temps qu'il avait fait la cour à sa future, Mlle V. Il avait même tellement pris sur lui que sa douceur avait fixé les irrésolutions de celle-ci.

M. X., qui se connaît mieux encore qu'il ne se possède, brûlait, pour plusieurs motifs, de voir se terminer les interminables formalités qui précèdent la possession.

Enfin, le jour des noces arrive, les conjoints montent en voiture pour se rendre à l'église. X. a été parfait pendant tout le trajet ; il ne respire pourtant qu'arrivé à la porte du temple ; mais le diable veut qu'en descendant de voiture mademoiselle accroche sa traîne au marchepied qui en retient une bonne partie. Que vous êtes bête ! murmure, dans un moment d'oubli, l'agneau artificiel. La fiancée outragée feint de n'avoir rien entendu, et se dirige vers l'autel avec toute la dignité que comporte une queue de robe déchirée. Mais au moment où M. le Curé lui demande avec la plus grande sécurité si elle prend pour époux M. X., elle répond d'une voix ferme : pas si bête !

Réussir à se marier est la chose la plus simple du monde, seulement, il s'agit de ne pas être distrait.

On me cite un trait de sang-froid si beau que la modestie seule de son auteur m'empêche de dire son nom.

La foudre était tombée sur un château des environs de V. . . et n'était sortie qu'après avoir réduit en cendres Mme de S. . . dont le gendre, M. d'A. . . , était à ses côtés dans le salon, discutant avec elle je ne sais quelle question d'intérêt.

Au bruit de la détonation, tout le monde accourt, épouvanté, en voyant, a dit un domestique, madame tellement défigurée que ce n'était plus qu'un tas de poussière.

Mais M. d'A. impassible : " Jean, balayez ma belle-mère, " dit-il doucement.

Piété filiale et propreté !

Le meilleur moyen pour se rappeler du nom d'un homme c'est de se porter caution pour son loyer.

Pourquoi les coqs ont-ils des ailes, et les poules des œufs?

Parce que les coqs ont besoin d'elles, et les poules ont besoin d'eux.

N'est ce pas un Canard Américain ? . . . Lisez :

La transfusion du sang est une expérience médicale qu'on ne doit employer qu'avec beaucoup de circonspection, et qui produit quelquefois les résultats les plus alligeants.

Un homme appelé Simpson était à la veille de mourir de consomption, lorsque le Dr Hopkins, qui lui donnait des soins, résolut de recourir à la transfusion.

Comme personne des amis et des voisins de Simpson ne consentait à fournir le sang qui devait lui rendre la vie, le Dr Hopkins n'eut d'autre alternative que d'employer à cet effet le sang d'une chèvre que possédait le malade.

Il ouvrit donc la veine de Simpson et injecta une certaine quantité du sang de l'animal. Simpson revint immédiatement à la vie ; mais son retour à l'existence fut marqué par les symptômes les plus désagréables. Il n'eut pas plutôt repris ses forces qu'il bondit hors du lit, et secouant la tête à la manière des boucs, il se mit en mesure de courir sus au docteur. Le Dr Hopkins, après avoir reçu en pleine poitrine cinq ou six coups de tête de Simpson, avec la force d'une machine de guerre, se refugia dans la chambre voisine. Aussitôt Simpson l'y poursuivit et heurta la porte avec une telle violence, qu'il en fit voler les panneaux en éclats. Mais son attention fut bientôt distraite par sa belle-mère qui entra dans la chambre. Un coup de tête bien dirigé, renversa l'infortuné lady, et comme elle appelait au secours, Simpson sautilla autour d'elle et fit tous ses efforts pour brouter les fleurs qui formaient le dessin du tapis, à la fin il se tint tranquille, mais il effrayait tout le voisinage avec son éternel "ba...as"

Alarmé de la situation de son malade et sensible aux reproches de madame Simpson, le Dr. Hopkins chercha à conjurer le mal si c'était encore possible. Il attendait un Irlandais qui était au service de la famille et il injecta pour la seconde fois dans les veines de Simpson du sang frais de ce fidèle serviteur. Simpson est aujourd'hui très bien, toutefois il afflige ses amis, les vieux républicains, par ses tendresses irrésistibles vers la démocratie radicale, et par son langage qui n'est qu'un affreux patois. Une seule fois, depuis la dernière transfusion, il a frappé de la tête. Un de ces dimanches derniers, en entrant dans une église, une globule du sang de la chèvre était probablement restée dans son cerveau, il se rua tête baissée sur les sacristains ; mais il revint bientôt à lui et il s'excusa de son mieux auprès du malheureux homme indigné, qu'il avait étendu de tout son long par terre, avec son livre d'heures.

**DÉFINITIONS TINTAMARRÈQUES.**

**Sol :** note de musique dans laquelle on fait pousser les pommes de terre.

**Si :** note au moyen de laquelle on coupe les planches.

**Trox :** partie supérieure du corps de l'homme dans laquelle se déposent les ofrandes.

**Tantes :** très proche parente, sous laquelle on s'abrite pendant les campements, et chez laquelle on accroche sa montre.

Le chef d'une petite gare des environs de Paris a fait afficher l'imprimé suivant dans ses salles d'attente :

**AVIS AUX VOYAGEURS IMPRUDENTS OU AVINÉS.**

"Il est expressément défendu de monter dans un train étant lancé."



Le chien qui ne paie pas de licence à la Corporation, d'après une photographie de M. Grenier.

**PRÉCEPTES POUR PÊCHEURS**

Pauvre pêcheur persévérant, persistant patiemment pour prendre petits poissons.

Par précaution, parlant pêcher, prends : pa'etot, pardessus, pliant, puis parapluie préservant parfaitement pendant pluie.

Par prudence, prends paniers point percés, pour pas perdre petits poissons pêchés pendant période permise par permission préfectorale.

Pour pitance, prends : pain, pâté, parmesan, pommes, poires, pêches, pruneaux ; plus, petit pot parfaite piquette.

Poches pleines par plusieurs pâtes pectorales pour pituite. — Pourquoi pas ?

Pour payer péager "prévoyant passer pont payant" prends plusieurs petites pièces pécuniaires.

Puis, pas paresseux, pars pédestrement pour Poissy, par Pantin, pendant pas pourtant pipe pendant parcours.

PETIT-PONT.

pêcheur-professeur :

PARIS.

paradis poissonnière.

POST SCRIPTUM. — Pas perdre pieds, pour pas piquer plongeon.

**CORRESPONDANCE.**

Cher "Canard," mon bon ami, si tu sais l'abattre au milieu des roseaux et solâtrer dans les eaux limpides d'un lac, tu sais aussi t'élever dans les airs et rire de bon cœur de tous ces chasseurs politiques qui brûlent en vain leur poudre sans jamais atteindre le but qu'ils convoitent avec tant d'ardeur, le pouvoir ; comme tu sais rire aussi de tous ceux qui s'embarquent de ce riche gibier, plutôt par a ruse que par la poudre.

Tu n'as donc rien à craindre cher ami, de ces chasseurs qui font plus de mal aux peuples de la terre qu'aux habitants de l'air. Frappe et frappe, sans cesse de l'aile mon cher CANARD, sur la tête de tous ces ambitieux, qui ne peuvent être considérés comme de véritables amis de leurs pays, et tu grandiras toujours de plus en plus dans l'estime du public en général et dans celui de ton administrateur québecquois en particulier.

LE CASTOR.

**HOTEL PAYETIE.**

Le propriétaire de l'Hotel Payetie a le plaisir d'informer le public et la nombreuse clientèle qui l'honore de son patronage, que cette maison vient d'être entièrement remise à neuf, l'ameublement renouvelé, l'office agrandi, et que rien, dans les améliorations qui ont été faites, n'a été épargné pour assurer aux pensionnaires tout le confort d'un Hotel de première classe.

Reconnaissant la bienveillance que le public lui a jusqu'à présent accordé, le Propriétaire redoublera d'efforts pour en mériter la continuation.

Des voitures seront aux débarcadères de la Cour du Recorder et de la Cour de Police.

C'est le seul Hotel de la Ville tenu sur les Plans Européens et Américains. L'Hotel peut contenir 800 personnes.

Il est situé dans une des parties saines de Montreal sur les bords du St Laurent.

Tout repas ou lunch servi dans les chambres sera payé extra.

Les pensionnaires sont priés de fermer leur porte en se retirant le soir.

Ils sont spécialement prévenus de ne pas laisser d'argent ou autres objets de valeur dans leurs chambres, vu que le propriétaire ne s'en tient pas responsable, à moins qu'ils aient été déposés à l'office et qu'on en ait retiré un chèque.

Les personnes invitant des amis aux repas voudront bien en donner avis au bureau afin qu'on leur prépare des sièges à table.

Les lettres du bureau de poste, les billets, les cartes pour les visiteurs de l'hotel seront déposés dans la boîte de l'office.

Aucune déduction ne sera faite pour absence de repas.

On ne souffrira pas de chiens dans l'hotel ou dans les dépendances.

La dépense de gaz dans les chambres après minuit sera chargé extra.

Tout pensionnaire a le privilège de prendre gratis un bain turc à son arrivée à l'hotel.

Tout pensionnaire consommant ses propres vins dans sa chambre devra payer le corkage.

Pour l'amusement des pensionnaires il y dans la cour un grand jeu de croquet avec plus de 200 maillets.

Le propriétaire de l'Hotel a toujours à la disposition des pensionnaires des gants beaucoup plus solides que ceux de M. Carsley.

Du "Skelly" frais sera servis trois fois par jour à la table d'hôte.

Pour avoir l'entrée libre il suffit de faire la grimace à un policeman.

(COMMUNIQUÉ.)

**Restaurant Français.**

**MAISON ST. DENIS**

C. GREGOIRE, Agent.

42 et 44, Rue Bonsecours, et 97, Rue du Champ-de-Mars, Montréal.

Le menu qui est très-varié est préparé par un cuisinier français qui donnera toujours satisfaction au public.

Les liqueurs sont de premier choix.